

MATURITÉ SPIRITUELLE

Jean-Paul Simard



DU « MAL DE VIVRE » au bonheur d'exister

Plusieurs d'entre nous se souviendront sans doute du célèbre livre d'Alvin Toffler, *Le Choc du futur*, paru en 1970? J'ai vécu l'époque où est paru ce livre. Il nous faisait rêver de changements fabuleux qui auraient une incidence jusqu'au cœur même de notre vie personnelle. Il présentait l'avenir comme un choc, mais en même temps stimulant pour l'esprit. Et comment!

Imaginez un peu. Quelle évolution! J'avais trois ans quand, pour syntoniser une station de radio, mes parents devaient balayer toute la bande-échelle. Je vous laisse imaginer l'écart phénoménal entre les deux mondes qui marquent maintenant ma vie. Un monde presque aussi différent que celui par lequel l'humanité est passée de l'état de créature marine à celui de créature terrestre. Ai-je vécu un état de choc? Pas vraiment, car cela s'est fait graduellement au fil des mois et des années. Et puis, il y a toujours ce regard tendu vers l'avenir qui fait saliver l'humain devant l'inconnu.

Comment envisager cet avenir? Nous savons que le présent, tout autant que le passé, est garant de l'avenir. Aussi demeure-t-il l'un des meilleurs indicateurs de l'évolution. De quoi cet avenir sera-t-il fait? J'aimerais bien porter ici un regard optimiste sur la réalité qui s'en vient, mais le présent témoigne malheureusement d'une époque particulièrement difficile, comme en attestent certaines consciences qui m'interpellent beaucoup. Entre autres, celle Jean-Claude Guillebaud, éditorialiste dans *Le Nouvel Observateur* qui, à l'instar de beaucoup d'observateurs, s'insurge contre la désespérance qui nous habite collectivement. Pour lui, la société actuelle n'est pas porteuse d'espérance. Il est relativement facile de le reconnaître. Nous expérimentons quotidiennement jusqu'à quel point il existe chez nous un « vide » béant, vide que l'on désigne fréquemment par l'expression « mal de vivre ».

Je suis conscient d'aborder ici la dimension probablement la plus liée au défi qui se pose pour l'avenir de notre monde. Pour moi, le défi du 3^e millénaire est moins d'ordre technologique ou économique que d'ordre existentiel. Combien éprouvent de l'angoisse parce qu'ils ne savent pas très bien ce qu'ils sont, pourquoi ils sont sur terre, où ils vont. La perte du sens, l'expérience quotidienne de l'étrangeté du monde (l'absurde), l'absence de la fin ultime, l'oubli de la transcendance, sont autant de facteurs qui génèrent le « mal de vivre ». C'est comme si nous éprouvions une sorte d'inéquation avec l'existence. Ce qui, à mon sens, est responsable du désenchantement de la vie que nous connaissons.

Quelle en serait la cause? J'interroge là-dessus l'une des plus grandes consciences de notre époque, le sociologue et théologien Jacques Grand'Maison, récemment décédé. Nous savons jusqu'à quel point ce grand observateur de la société québécoise a été sensible, pour ne pas dire éprouvé par l'état des mœurs au Québec. Toute sa pensée à ce sujet se

retrouve dans « ces valeurs dont on parle si peu », expression qui a donné le titre de son dernier volume.

Âgé de 83 ans, frappé par la maladie, « face à son ultime départ », Jacques Grand'Maison, en visionnaire lucide et branché sur le réel, a voulu redire une dernière fois dans son livre ses inquiétudes et ses espérances devant l'avenir, particulièrement celui du Québec. « Ce qui me scandalise le plus du monde d'ici, écrit-il, c'est sa superficialité et son vide spirituel. » Et il poursuit: nous avons rejeté les « cohérences culturelles, morales et religieuses d'hier », en les accusant, parfois à raison, d'être aliénantes. Or, se demande Jacques Grand'Maison, par quoi les a-t-on remplacées? Certes, il admet que nous reconnaissons l'importance de la morale et de l'éthique, mais pour s'adonner à une morale purement relativiste qui fait l'affaire de chacun.

Et nous savons ce que cela a donné: culture narcissique du Moi fondée sur le rejet de toute transcendance qui, selon Grand'Maison, fabrique « des êtres horizontaux qui surfent sur la médiocrité, sans culture antérieure à l'individualité qu'on dit tout posséder en soi. » C'est ainsi qu'il exprime son inquiétude devant l'héritage qu'on est en train de laisser aux générations qui nous suivent. Jacques Grand'Maison parle ici en sage, mais surtout en prophète. Sa parole dérange, mais il trace avec amour et lucidité les contours de ce que pourrait être prioritairement la mission du 3^e millénaire, redonner au monde la profondeur de la transcendance et des raisons uniques de vivre.

Ainsi, du « mal de vivre » au bonheur d'exister s'ouvre un horizon aussi interpellant que fascinant et cet horizon concerne évidemment notre Église qui a traversé à travers son histoire bien des époques difficiles. Mais elle s'en est toujours tirée grâce aux valeurs contenues dans ce que nous appelons aujourd'hui « l'héritage religieux ».